

De l'érudition en poésie

Michaël Lachance

Number 111, Fall 2006

L'Antiquité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14189ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lachance, M. (2006). De l'érudition en poésie. *Moebius*, (111), 68–72.

De l'érudition en poésie

*Qui donc me dit que le rocher inerte et brut
N'est pas la véritable conscience —
L'extase sans fin d'une intelligence
Qui laisse être rocher son corps figé.*
Fernando Pessoa

I

C'est un préjugé ancien : le poète doit faire entendre une voix limpide, il se détourne de la poésie dès qu'il se réclame de pensées philosophiques, sinon scientifiques. Ce préjugé entend préserver une pureté de l'écriture. Pourtant, même dans l'écriture la plus intime, l'auteur n'invente pas les mots, il ne saurait déterminer à lui tout seul ce qui paraîtra significatif. Peut-il, dès les commencements, accueillir la source, lui prêter une voix ? Tout occupé à créer une force d'entraînement dans le texte, il perturbe la stagnation de l'évidence.

Le poète veut faire oublier son érudition, il sait que ce ne sont pas les renvois hors du texte qui soutiennent le sens du texte. *Poïésis* : le texte se fait jaillir de lui-même.

Peut-on dire sa vie sans mêler sa voix à ce qui, jusqu'ici, peut encore se faire entendre ? Peut-on dire quoi que ce soit autrement ? De nombreux écrivains entretiennent l'illusion de parler selon leur propre voix, pourtant ils reconduisent tous les conciliabules. Ici, la signification ne comble pas un manque, au contraire : entre celui qui se dit et celui qui écoute un espace s'ouvre, en cet espace notre sentiment de vivre peut être dilaté.

Lorsque l'érudition introduit dans le poème la numérotation des appels de note, est-ce encore de la poésie ? Ainsi des poèmes érudits : yeux ouverts depuis une plénitude déchirée du sens, pour rappeler que le texte poétique se loge dans l'interstice des blocs cyclopéens laissés par les auteurs qui précèdent.

Écrire, c'est offrir de nouveaux prolongements à l'intelligence et à la sensibilité des auteurs qui nous ont précédés. Quiconque examine son expérience de vie ne peut manquer de vouloir reprendre à son compte ces voix lointaines. Comment, dans une existence transfigurée par les discours qui nous font, prétendre être l'auteur de soi-même et de sa parole ?

Les auteurs cités sont des oreilles attentives : parce que nous les avons entendus, ils restent à l'écoute tant que nous leur demandons aide, conseils et apaisement.

II

Pétrarque était un érudit jaloux du temps qu'il consacrait à ses auteurs. N'allez pas le déranger dans ses lectures, elles étaient autant de jardins secrets dans la « vallée close » des passions singulières. Ainsi l'amour de Laure et l'amour des lettres, l'amour de la gloire et l'amour de la vertu incarnée sont venus se confondre dans un seul émoi.

Qu'est-ce que l'érudition : une solitude consolidée par l'étude, dans une mise en cause de soi qui inclut le désir. Voilà qu'apparaît l'écriture : lorsque la vie de l'esprit et des affects se vérifie dans son expression même.

Pétrarque a fait vivre son amour par la poésie, car il a consacré sa poésie à l'amour languissant de Laure et réinventé cet amour dans cette même poésie.

Une telle écriture comporte un risque, lorsque le poète entreprend de se composer un Je qui ne serait pas pour les *autres et pas davantage pour lui-même* : ce Je est

toujours au passé, entravé par des possibilités d'existence refusées.

La mémoire retient le passé, pas tout le passé bien sûr, mais la mise en forme du temps dans ses événements. Et c'est toujours la mémoire qui va au-devant des jours, pour nous livrer notre lot d'événements. Cette mémoire n'a de cesse d'aller au-devant, pour nous annoncer à nous-mêmes. Alors écrire c'est déjà parler depuis l'au-delà, avant de disparaître.

Une vie de l'esprit voudrait recréer l'escarpement du monde, afin de traverser celui-ci. Quand le Ventoux ne serait qu'une écorce sèche, la cime du chemin.

Qu'est-ce que l'écriture au présent ? Il apparaît soudain que notre sensibilité de lecteur appartenait par avance à l'auteur. Elle façonne son propos et nous revient avec des livrées d'aujourd'hui.

L'écriture s'est révélée un subterfuge, lorsque l'écrivain parvient à détourner la question de la difficulté d'exister dans un commentaire sur la difficulté d'écrire. Pourtant le simple fait d'écrire ne peut manquer, chaque fois, de mettre à jour cette difficulté d'être, de l'exalter et de l'occulter.

L'écriture est remède pour une souffrance qui était déjà là, qui devenait poison sous la peau. Cette souffrance, sans laquelle nous ne serions pas des êtres entiers, nous fait toujours rechercher le moyen d'être hors de soi-même pour s'accompagner plus sûrement.

Il n'est pas dit que les besoins de confession et de consolation fassent de nous des écrivains. Il est difficile de composer vertu et littérature, rien n'est plus méprisable que le plaintif besoin de se justifier et de s'exhiber tout à la fois, si nobles soient nos complices littéraires dans ce gâchis.

Dans notre désir d'élévation, nous avons cru que l'art est plus important que la vie, qu'il élève la vie. Pétrarque, parvenu au sommet, aperçoit que l'existence est toujours plus importante que l'art. Car l'art véritable s'efface et laisse son élévation à la vie même.

La vie est perçue à travers des images, la littérature compose les images les plus fortes, invente des vies plus hautes. Combien d'entre nous ont besoin d'une telle image? Écrire est le relais toujours réinventé d'un lien érotique au monde.

Ce lien passe dans un aperçu passager, un petit soin, un détail inattendu, une beauté épiphanique : non pas la colline mais un caillou dans la colline, non pas la montagne mais un poème dans la montagne, pour dire l'amour du Ventoux.

